

L'ÉCRITURE

Monique Maquaire

Mars 1988, numéro 21 des Actes de lecture. Numéro historique, et fondateur, puisqu'il présente le premier dossier «public» où l'AFL montre qu'elle s'interroge sur l'écriture : le dossier Lecture et écriture rend compte de l'Université d'été de juillet 1987 d'Hérouville .¹

Un dossier fondateur

Les Actes de lecture étaient bien avant cette date des actes d'écriture, du moins pour ceux qui y écrivaient, et actes d'écriture à plusieurs titres. Oh ! certes, pas d'Écriture d'écrivains, pas d'Écriture majuscule ou de Saintes Écritures, encore que... pour le lectorat des militants, les paroles du Prophète prisent - à AFL, on a appris à conjuguer les temps du subjonctif, même si on n'est pas maniaque de la concordance et du Bon usage ! - encore que prisent donc parfois les paroles du Prophète des allures de Divine Parole, La Chapelle passait pour quelque peu dogmatique et prompte à dénoncer les hérésies, les faux prophètes et les détracteurs démoniaques. Il y avait ceux qui écrivaient, et qui avaient lu, et ceux qui lisaient ce que ceux qui écrivaient avaient écrit pour eux sur la lecture. Actes d'écriture, donc, puisqu'il fallait bien s'y atteler, user du stylo et du clavier. Actes d'écriture aussi parce qu'avec l'écriture il s'agissait de réfléchir, de témoigner, de convaincre, de conduire les autres, lecteurs déjà convaincus et lecteurs à convaincre, à comprendre, penser, agir autrement.

Dossier fondateur aussi, parce qu'il s'ouvre sur une déclaration d'humilité et d'interrogation : "*L'AFL se préoccupe d'écriture... Enfin, diront ceux qui nous reprochent, à juste titre, de réfléchir beaucoup à la lecture, de faire des propositions pour la lecture, mais de négliger - voire d'ignorer - le deuxième versant du commerce que chacun peut avoir avec l'écrit.*"². Dans le même dossier, Jean FOUCAMBERT excuse cette absence : "*Ne rien affirmer pour une politique d'écriture n'équivaut pas à nier l'évidente interrelation de la production d'écrit et de la lecture. C'est plutôt le signe d'un désaccord total ou partiel avec les pratiques existantes en même temps qu'un aveu de difficulté à proposer autre chose.*"³

Un titre significatif

Le titre même du dossier est significatif : affirmation d'une relation. Relation de continuité temporelle dans l'histoire de l'AFL, puisqu'on s'est d'abord interrogé, armé, critiqué à propos de lecture ; relation de continuité aussi dans les représentations sous-jacentes : comment écrire et apprendre à le faire si l'on ne dispose de rien de ce qui permet de lire et d'apprendre à lire ? comment et pourquoi écrire si l'on n'a rien à dire ? si l'écrit n'est pas une simple transcription de l'oral, il n'en reste pas moins transcription d'une pensée dont on ne sait pas très bien si elle précède le langage, comme si elle émanait d'un esprit - pourquoi pas d'une âme ? - utilisant le langage qui lui serait extérieur... D'un côté le fond, l'important, de l'autre le style, plus ou moins suspect ... Alors qu'à cette époque-là l'AFL est un pôle de réflexion et d'innovation pour la lecture, chez ses militants on est pour le moins méfiant pour tout ce qui concerne l'écriture, méthodes traditionnelles qu'on récuse mais qu'on pratique parfois faute de connaître autre chose, démarches innovantes, quand on les connaît, car elles semblent rester enfermées dans le "faire semblant" pour aboutir à des productions somme toute mièvres, puériles, ne méritant pas le succès médiatique qu'elles rencontrent parfois...

¹ Dossier Lecture et écriture. A.L. n°21, mars 88, pp.52 à 104

² A.L. n°21, mars 88, p.52

³ A.L. n°21, mars 88, p.85

Bref, l'important restait la lecture : avec l'Université d'été, on s'était proposé d'explorer le "*Rôle et (la) place de la production d'écrit dans l'apprentissage de la lecture.*" L'intitulé de cette université d'été témoigne bien de la place accordée alors à l'écriture chez les plus prestigieux des penseurs de l'AFL : on ne s'interroge pas encore vraiment sur la production d'écrit elle-même, sur ce qui la permet et permet de l'apprendre, sur les manières de l'enseigner, ni sur tous les savoirs et savoir-faire qu'elle met en oeuvre.

Une ouverture nouvelle

Ecrire, et faire écrire, en somme, n'était pas vraiment problématique mais était à prendre en compte dans toute politique de lecture.

L'interrogation toutefois sur les "nouveaux écrits" et les "circuits courts" rendait inéluctable une réflexion plus approfondie et devait conduire l'AFL, dès cette Université d'été de 1987 à ouvrir son champ de réflexion sur l'écriture et à aller voir ce qui se faisait ailleurs, pourquoi, comment, à interroger, et parfois découvrir, les référents théoriques sur lesquels s'appuyaient les tentatives les plus intéressantes.

L'AFL montre d'elle même une image nouvelle.

Elle était suspecte d'ignorer superbement les problèmes d'écriture ? Elle y consacre un premier dossier et ne craint pas de mettre sur la place publique ses interrogations, ses doutes, ses ignorances, comme ses avancées et son besoin de cohérence.

Elle était suspecte de négliger, sinon mépriser toute production écrite "littéraire" ? Le dossier interroge, à partir de l'expérience, les ateliers d'écriture d'Elisabeth BING et de Claudette ORIOL BOYER, très éloignées l'une de l'autre par leurs référents théoriques et très éloignées aussi des référents habituels à l'AFL, où l'on cite plus volontiers MARX, SARTRE, BOURDIEU et PASSERON que FREUD, BARTHES et RICARDOU. L'AFL découvre alors ce que d'autres ont découvert, essayé, interrogé avant elle et sans elle : il y avait longtemps déjà que **Pratiques** et **Le Français aujourd'hui** avaient ouvert leurs colonnes aux ateliers d'écriture !

L'AFL était suspecte de perspectives étroitement fonctionnelles, voire utilitaires ? Elle donne un écho à la publication du recueil poétique *Dragées au soleil d'orage*, fruit d'un travail exigeant avec des enfants, met en question les pratiques d'écriture poétique à l'école et de projets de publications de productions scolaires et elle se montre sévère sur la multiplicité des journaux scolaires gentillets qui prétendent donner un droit d'expression aux enfants.

Dès ce premier dossier enfin se manifeste le souci d'inscrire la réflexion sur l'écriture dans la cohérence de celle qui se fait sur la lecture et Jean FOUCAMBERT - encore lui ! - tente une synthèse théorique sur les rapports entre lecture et écriture, en guise de préface au livre de Paul LEON et Jeannette ROUDIER **L'écriture, préalables à sa pédagogie**⁴. On ne se laisse pas séduire par des techniques sans se demander ce qui les fonde, dans quels contextes leur adoption se situe, les perspectives ouvertes, les impasses possibles. Bref, on est à la fois intéressé et méfiant !

Au cours de l'Université d'été, L'AFL a découvert et formulé qu'écrire n'est pas si simple, que l'écriture est aussi un travail, elle a tenté de faire le point sur les pratiques sociales et scolaires d'écriture, se permet d'interroger les pratiques considérées comme innovantes. Démarche particulièrement originale : d'habitude, les innovations sont critiquées au nom des bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs

⁴ L'écriture, préalables à sa pédagogie. Jeannette ROUDIER, Paul LEON. Ed. AFL

preuves, et non de l'innovation. L'écriture est envisagée comme pratique sociale et la question de son apprentissage est traitée dans cette perspective.

Recherches

Si les articles concernant l'écriture étaient rarissimes avant 1988, ils deviennent beaucoup plus nombreux ensuite et témoignent d'un engagement nouveau dans ce champ. Depuis 1988, en effet, au cours de rencontres avec les interlocuteurs les plus divers, la réflexion sur les rapports entre lecture et écriture et sur l'écriture elle-même s'approfondit, en même temps que se développent des pratiques nouvelles.

Le champ des titres dont il est rendu compte à la rubrique **Lu des Actes** s'élargit volontiers à ce qui paraît sur l'écriture. Les articles parlant d'écriture ou des articulations lecture-écriture peuvent, en gros, se distribuer en articles de réflexion théorique ou de synthèse, témoignages de scripteurs, écrivains, journalistes et témoignages d'enseignants et de formateurs sur des pratiques pédagogiques.

Tous ces articles témoignent de l'activité de l'AFL pour articuler ses orientations sur la lecture et ses interrogations sur l'écriture : on s'intéresse de près au travail du groupe d'Ecouen et à la publication du livre **Former des enfants producteurs de textes**⁵, on invente une nouvelle formule de journaux dans les stages, les classes-lecture.

On expérimente diverses formules de réécriture et de travail du texte et, une fois de plus, l'AFL provoque, en particulier à Bessèges et à St Ambroix en envisageant des formules de réécriture par et avec l'"expert", enseignant, formateur ou écrivain reconnu. (C'est sans compter la résistance des tenants de la fraîcheur enfantine et de la propriété inaliénable des productions langagières).

L'AFL rencontre d'autres chercheurs sur l'écriture et leur ouvre les colonnes des Actes. Claudine FABRE présente son travail sur les brouillons d'écolier, le groupe EVA de l'INRP une démarche et des outils d'évaluation de l'écrit⁶, Almuth GRESILLON apporte des éléments sur la critique génétique (6). Les articles de la revue de l'AFL ne se limitent pas à des apports théoriques : articles sur des ateliers d'écriture, sur les journaux, en particulier diverses analyses du **Coussens en plume** du collègue de Saint Ambroix⁷ ou des journaux des classes et vacances lecture de Bessèges⁸, sur la préparation d'épreuves écrites de concours administratifs dans un stage de formation, témoignages sur des pratiques d'écriture de récits à l'école, compte-rendu de l'utilisation exploratoire des nouveaux logiciels - des écrivains acceptent d'écrire avec Genèse du texte - des militants commencent à chercher comment utiliser ces nouveaux logiciels dans des situations pédagogiques...⁹

On peut d'ailleurs mesurer l'évolution de l'AFL dans ses rapports avec l'écrit aux ambitions des nouveaux logiciels. Avec la Genèse du texte, c'est l'activité même du scripteur qu'on veut explorer et lui faire explorer, celle de l'écrivain comme celle de l'enfant : le logiciel va permettre de réunir des données en temps réel sur ce que fait le scripteur - donc de décrire certains aspects de son activité - et de les interroger. Le module d'aide à la Lecture méthodique qui effectue automatiquement la sélection de divers éléments d'un texte permet divers tris des éléments linguistiques et devrait favoriser des lectures "savantes" et plurielles : l'AFL s'intéresse désormais aux écrits dans leur tissu même. Il a fallu aller chercher des modèles théoriques, des outils du côté des recherches scientifiques : l'intérêt porté à l'activité du scripteur s'est doublé d'un intérêt nouveau pour le fonctionnement des discours, les sciences du texte, la linguistique, autrement dit des champs que l'AFL avait plus ou moins ignorés ou suspectés.

⁵ des enfants producteurs de textes. Josette JOLIBERT. (Hachette). A.L. n°22, juin 88, p.52

⁶ "Rencontre" de l'AFL du 29 mai 1991 sur l'écriture. A.L. n°35, sept.91, pp.73 à 112

⁷ Dossier La lecture au collège. A.L. n°31, sept.90, pp.44 à 116

⁸ A.L. n°32, déc.90, p.38, p.45, p.86

⁹ voir A.L. n°36, déc.91, p.40 et le Dossier : Informatique, lecture et écriture dans A.L. n°38, juin 92, pp.48 à 102. et A.L. n°39, sept.92, pp.42 à 53

Mais il ne s'agit pas de s'intéresser à ces recherches pour elles-mêmes mais pour ce qu'elles peuvent apporter dans la perspective de l'AFL : des outils pour agir, développer de nouvelles pratiques, innover dans l'aide à l'apprentissage et la recherche. La préoccupation reste bien le partage de l'écrit.

Conclusions ?

Ainsi, les Actes de Lecture témoignent d'un cheminement de l'AFL, dont les interrogations, les savoirs et les pratiques sur l'écriture se sont enrichis du travail de ses militants mais aussi du travail de tous ceux qui partageaient ses interrogations sur l'écriture et son apprentissage : en moins de cinq ans, sur une question qui lui était à peu près étrangère et sur laquelle elle se jugeait incompétente, elle a élaboré une réflexion cohérente, s'est appropriée des outils d'analyse, a développé des pratiques originales, a fabriqué des outils prometteurs... A travers ces articles, elle donne d'elle-même une image moins dogmatique : on y suit une construction, non des conclusions ● **Monique MAQUAIRE**

Si l'on accepte l'hypothèse qu'écrire, c'est penser autrement, on en déduit que les gens privés d'écriture sont infirmes, qu'ils théorisent difficilement. On ne peut que revendiquer le droit pour tous d'entrer dans le monde de "la synthèse". Il me paraît difficile de continuer à parler de "nouveaux écrits" en ne liant pas davantage les recherches écriture-lecture.

A.L. n°21, mars 88, p.70.

Ecrire, du fait même de la nature matérielle du langage lorsqu'il est texte écrit, c'est organiser un ensemble, c'est créer un ordre préalable, c'est faire le choix d'un point de vue, c'est, pour quelque raison que ce soit, mettre de l'unité, de l'intention, exprimer une structure d'abord dans l'organisation du paysage intérieur.

A.L. n°21, mars 88, p.88.

Je ne crois pas qu'on ait plaisir à lire de grands auteurs sans se demander comment c'est fait. On se pose toujours cette question : mais comment a-t-il fait pour écrire comme ça ? Il n'y a jamais eu de littérature où ce comment on s'y prend ne soit le centre.

A.L. n°33, mars 91, p.81.

Le Centre National de Classes-Lecture de Bessèges passe pour un bastion de la réécriture où, ignorant le droit sacré de l'enfant au respect de son expression, des adultes remanient son message sous prétexte de l'intégrer dans une communication en temps réel.

A.L. n°32, déc.90, p.87

La production de textes est une activité discrète, peu spectaculaire dans sa mise en oeuvre, difficilement observable en dehors de la contemplation du résultat lui-même. Dès lors les moments de théorisation, de réflexion en commun sur les procédures de production sont difficiles à conduire.

A.L. n°37, mars 92, p.47

Dans le partage du temps scolaire dévolu à l'écriture et à la rédaction de textes, il est consacré 5 fois plus de temps aux séquences pendant lesquelles le maître enseigne qu'aux activités au cours desquelles l'élève écrit parce qu'il a besoin d'écrire.

A.L. n°32, déc.90, p.21

Les écrits en "circuit court" sont d'abord des pratiques théoriques sur les vécus d'un groupe. Le contenu des écrits est le lieu même du partage collectif d'une expérience, en tant que chaque sujet est lié au groupe. La production d'écrit y est maîtrisée en tant que l'expérience qu'elle transcrit et fait évoluer est accessible et nécessaire à tous.

A.L. n°32, déc.90, p.41